



L'engagement citoyen et bénévole des jeunes : « Bilan de connaissances » et conditions de développement

- Résumé -

En 2008, France Bénévolat a publié une étude sur l'engagement bénévole des jeunes, en affirmant qu'il s'agissait là de la « priorité des priorités ». Cette étude s'appuyait largement sur les meilleures pratiques étrangères, en particulier celles du Québec. Elle identifiait les premiers signes des spécificités sociologiques de l'engagement des jeunes. A l'occasion du renouvellement de cette étude en 2018, on peut affirmer que ces tendances se sont largement confirmées, voire accélérées.

Les points clés de notre analyse :

LES JEUNES SONT DE PLUS EN PLUS ENGAGÉS

Grâce aux 3 enquêtes France Bénévolat – IFOP que nous avons menées avec l'appui de Recherches & Solidarités et le soutien du Crédit Mutuel en 2010, 2013 et 2016, nous savons que ce sont les jeunes qui tirent la progression de l'engagement associatif en France (3 340 000 jeunes de moins de 35 ans engagés bénévolement dans les associations en 2016, contre 2 500 000 en 2010, avec un taux d'engagement qui est passé de 16% à 21,3%).

DES JEUNES QUI CROIENT A LA SOLIDARITE ET A LA FAMILLE... ... ET NON PLUS AUX INSTITUTIONS

Les deux références, famille et solidarité, sont des références de proximité. Il ne s'agit pas de « **changer le monde** », comme dans les décennies d'après-guerre, mais de le rendre le plus vivable possible autour de soi.

La famille doit être prise dans une acceptation limitée. Quant à la solidarité, elle s'entend au sens d'actions directes, pas au sens d'une nécessaire intermédiation des associations.

Il s'agit donc d'un point d'alerte pour les associations : si elles sont perçues comme des institutions comme les autres, elles seront rejetées de même. Pour le moment ce sont des lieux « *où l'on peut faire des choses, pas nécessairement des lieux où l'on s'engage durablement* ». Mais « *on peut faire des choses* » en dehors des associations.

DU BENEVOLAT D'ACTION, PLUTOT QUE DU BENEVOLAT DE PROJET

Ce point est identifié depuis longtemps et est le corollaire du point précédent. Il s'agit bien d'agir concrètement sur des projets concrets (d'où la polysémie du terme « projet », renvoyant soit au projet associatif, soit à des actions précises dont le résultat doit être immédiat (« *Nous avons nettoyé les caves inondées des voisins* » ou « *nous avons participé à une maraude* »).

Cette évolution est considérablement accentuée par la révolution numérique. Deux conséquences lourdes en découlent :

- **le renforcement de la culture de l'immédiateté** (on fait immédiatement suite à une sollicitation des réseaux sociaux) sans projection sur l'avenir,
- **la préférence pour le bénévolat direct ou des collectifs éphémères**, sans passer nécessairement par des projets associatifs institués.

Si on reprend la très belle expression du philosophe Abdenour Bidar dans son livre « *Les Tisserands* », la grande question va être : « *comment relier des Tisserands de plus en plus nombreux, mais dispersés et hors structures ?* ». Comme l'indiquait Renaud Sainsaulieu « *Pour mener un projet collectif, il faut une utopie collective* ». L'utopie collective de la génération précédente a été la construction européenne. Pour les jeunes cela devrait être le sauvetage de la planète et le développement durable.

« FAIRE ENSEMBLE » AVANT DE « FAIRE POUR »

L'importance des projets collectifs est un phénomène qui avait été repéré par la Fonda dès 1993. Il se confirme, mais les associations n'en ont pas encore pris la pleine mesure.

Un hiatus entre les associations et des jeunes potentiellement mobilisables est que les associations raisonnent en « missions individuelles », avec encore des formulations parfois proches de postes de travail, alors que les jeunes raisonnent en « projets collectifs ». Il y a là une vraie révolution culturelle à accomplir, à peine amorcée. Le meilleur registre incitatif serait : « *proposez-nous un projet en relation avec notre projet associatif, nous vous aiderons à le mettre en œuvre* ».

LES ASSOCIATIONS NE SAVENT PAS ENCORE BIEN INTEGRER LES JEUNES

Même si on peut constater des progrès, les associations, en particulier celles des secteurs sanitaire et social, ont encore des difficultés à intégrer des jeunes, **en partant de leurs désirs, de leurs attentes et de leurs disponibilités**. Le clivage est d'abord lié à des représentations.

LA CONFIANCE ET LA RECONNAISSANCE

On ne fait « pour » que si on a un minimum de confiance en soi et de reconnaissance de soi. Au-delà des représentations collectives, les parcours individuels sont déterminants. Pour mémoire, toute une série de conduites vont contribuer au développement de l'auto-stigmatisation des jeunes : pointage des échecs et non des progrès en milieu scolaire, orientation subie plus que choisie, discours systématiquement négatifs.

A l'égard de jeunes en plus ou moins grande déshérence sociale, tout discours sur l'engagement, même par des pédagogies adaptées est sans effet, voire contre-productif, car moral.

Parfois même, ils entendent que pour trouver du travail, il faut d'abord ...travailler gratuitement. Les tentatives de certaines collectivités territoriales de rendre « le bénévolat plus ou moins obligatoire » ne facilitent pas la présentation de l'engagement comme un acte totalement libre.

Pour ces populations en grande difficulté, il faut d'abord qu'ils acceptent d'être aidés, puisqu'ils reconnaissent qu'ils ont été aidés, avant de rendre.

DU BENEVOLAT POUR LES AUTRES, MAIS UN RETOUR POUR SOI

Le faux sens donné aux travaux de sociologues du terme « montée de l'individualisme » a totalement faussé les analyses (« avec l'égoïsme, le repli sur soi... »). Il faut y préférer le terme « individuation » utilisé par la Fonda.

A cet égard, la formule de France Bénévolat, « **le PLUS** » du bénévolat » s'applique parfaitement : **P**, comme Plaisir ; **L**, comme Lien social ; **U**, comme Utilité ; **S**, comme Sens.

AU FINAL LA VALORISATION DES COMPETENCES EXPERIENTIELLES, par le biais de l'utilisation du Passeport Bénévole[®] est essentielle. Il faut valoriser, valoriser, valoriser encore ! Pour la reconnaissance des compétences expérimentielles, et leur validation, la remise solennelle du Passeport, même quand objectivement les compétences développées sont « courtes », a **des impacts psycho-sociaux forts**. Pour les jeunes les plus marginalisés, c'est très souvent la première fois qu'on leur dit « qu'ils ne sont pas nuls ».

Quelques conclusions majeures et des perspectives pour aller plus loin

1. **On ne fait pas la promotion de l'engagement des jeunes par de « la promotion »**, mais le plus souvent par du projet concret et du « *on a besoin de toi et on a confiance en toi* ».

Cette conclusion s'impose à la fois par les analyses sociologiques et par les très nombreux constats de terrain effectués par les équipes de France Bénévolat. Sauf exception, un discours sur l'engagement a peu d'impact. Les jeunes se mobilisent à partir de sollicitations concrètes qui leur sont faites par des enseignants, par des responsables associatifs, par des partenaires extérieurs. Mieux encore, mais plus difficile, il faudrait en fait partir de leurs projets (quand ils en ont) ou de leurs rêves (ils en ont toujours, mais il leur est difficile de les exprimer).

2. **Tous les moyens sont bons, mais tous les moyens n'ont pas le même impact.** Donc, des choix stratégiques sont à effectuer, au sein de France Bénévolat et au sein des communautés éducatives, pour renforcer l'efficacité des dispositifs.

Corollaire du point précédent, il est nécessaire d'avoir une intelligence stratégique de terrain pour choisir la bonne clé d'entrée, la plus adaptée aux âges et aux caractéristiques sociologiques des jeunes que l'on souhaiterait mobiliser.

3. **Le poids et la place de l'école.** La nécessité d'une société de l'éducation à l'engagement s'affirme. Même si l'école est globalement plus ouverte, être accepté reste un exercice difficile. Comprendre les injonctions contradictoires auxquels sont soumis, de façon constante, les équipes de direction et les enseignants, est encore plus difficile.

Dans l'autre sens, enseigner et éduquer sont trop souvent confondus. L'acte fondamental et absolument prioritaire de **l'éducation** est bien sûr une responsabilité partagée : enseignants, parents, travailleurs sociaux, associations, bénévoles. Mais, de fait, les enseignants et les bénévoles se trouvent très souvent dans des postures de subsidiarité pour compenser l'absence ou la faiblesse de l'éducation parentale.

Enfin et de façon plus prospective, les établissements d'enseignement sont au mieux ouverts aux sollicitations externes qui leur sont faites : ils ne sont que rarement proactifs à l'égard de leur environnement.

4. **Privilégier les démarches intergénérationnelles.** Pour France Bénévolat, c'est une démarche importante depuis 2010. En privilégiant cette dimension, nous accentuons le volet éducatif des démarches du « **vivre ensemble, par du faire ensemble** ».
5. **Identifier un grand thème Fédérateur** (et faire consensus entre un maximum d'associations). Nous proposons que ce grand thème fédérateur soit le sauvetage de la planète, donc l'Education à l'Environnement et au Développement Durable (EEDD), thème à l'égard duquel nous devons impérativement aller plus avant... et très vite.

Avec le soutien de



Essentiel pour moi

Version complète de « L'engagement citoyen et bénévole des jeunes :
"Bilan de connaissances" et conditions de développement » téléchargeable sur www.francebenevolat.org
rubrique Documentation, thème : Les Jeunes et le Bénévolat.